

## T 330 D

### LE BONHOMME MISÈRE

27

#### Le Bonhomme Misère

Il était une fois un homme très vieux<sup>1</sup> qui s'appelait Misère, puis y cherchait son pain.

Un jour, deux hommes, dans la forme de mendiants, vinrent à passer dans le village où était Misère. Ils allèrent d'abord à des grandes fermes qui leur refusèrent l'aumône. Ces deux hommes ne sachant où se retirer s'en furent chez Misère qui avait six morceaux de pain. Il en donna quatre et en garda deux pour lui. Puis ces hommes lui demandèrent à coucher et Misère, qui était bon, leur prêta son lit de paille.

Le lendemain matin, à l'heure où il fallait s'en aller, ces deux hommes se firent connaître et dirent qu'ils étaient le Bon Dieu et saint Pierre [2] et en même temps on lui demanda ce qu'il voulait pour récompense.

— Monseigneur, dit Misère, je voudrais qu'une seule chose : j'ai là devant ma porte un poirier qui me donne d'excellentes poires à toutes les saisons et si j'avais le produit de cet arbre, je pourrais vivre sans mendier. Seulement d'une journée à l'autre, des enfants montent sur ce poirier et m'en laissent pas seulement une pour goûter. Je voudrais seulement que tous ceux qui y montent ne descendent que quand je leur commanderais.

— Eh bien ! Misère, dit le Bon Dieu, tu as cette permission.

Le lendemain, ça ne manqua pas. Misère s'absenta et puis quand il rentra le soir, il y avait au moins une dizaine d'enfants sur le poirier, sans pouvoir ni descendre ni monter ni cueillir des poires.

— Eh bien ! leur dit Misère, en mangez-vous de ces poires ? Apprenez qu'[elles]<sup>2</sup> ne sont plus communes.

Alors tous ces enfants le suppliaient de les faire descendre :

— Car nous n'y remonterons plus.

Misère les laissa descendre mais à condition qu'ils ne remonteraient plus.

Un jour, Misère dormait quand tout à coup on frappa à la porte [3] en disant :

— Misère, ouvre-moi !

Misère s'empressa vite de se lever et d'aller ouvrir, mais il fut effrayé en voyant la Mort devant lui.

— Mort, que demandes-tu ? lui dit-il.

— Je demande toi-même, mon pauvre Misère, tu es trop malheureux sur cette terre.

Misère se montra consentant, mais il ne l'était pas trop. Alors, il dit à la Mort :

— Tu veux pas faire le chemin sans manger ? Monte alors à ce poirier cueillir des poires pour notre promenade<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Très vieux : mots ajoutés par M. à la plume.

<sup>2</sup> Ms : Ils.

<sup>3</sup> Lecture incertaine.

La Mort monte au poirier, mais quand elle fut au sommet de l'arbre, elle ne put rien faire. La Mort se trouva bien attrapée. Misère lui dit :

— Mort, es-tu bien là-haut ? Eh bien ! si tu es bien, restes-y !

— Ah ! Misère, va, je t'en prie : laisse-moi descendre ! Je te donnerai tout ce que tu voudras.

— Encore un [...] <sup>4</sup>, mais à condition que tu me laisseras tant que je voudrai.

Misère vécut encore plus de mille ans, mais enfin il dit à la Mort :

— Va, je t'en prie, viens me chercher.

Aussitôt, la Mort s'empressa à l'emporter. Misère est allé en paradis, y est toujours resté et il y est encore.

*Écrit [à Narcy] s. d. par Eulalie Surgais<sup>5</sup>, [É.C. : née à Narcy le 15/10/1869, fille (jumelle) d'Alexandre Surgait, tailleur de pierres, né le 20/03/1836 à Menestreau et d' Anne Corde, née le 22/01/1848 à Mesves-sur-Loire, lingère, résidant à Narcy]. Titre original : Misère<sup>6</sup>. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Surgeais/ 1E( 1-3).*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, I, n° 27, vers. I, p. 353.

---

<sup>4</sup> *Lacune.*

<sup>5</sup> *L'informatrice signe : Surgais.*

<sup>6</sup> *Note de M. à la suite du titre d'E.S. : Nouteille (variante).*